THE CONFESSIONS OF JEAN-JACQUES ROUSSEAU – BETWEEN AUTOBIOGRAPHY AND SELF-PORTRAIT

Ana-Elena Costandache
Lecturer, PhD., "Dunărea de Jos" University of Galaţi

Abstract: An emblematic figure of the 18th century, Jean-Jacques Rousseau has given to the French (and universal) literature books that reveal the man and the writer. Our attention is based on "Confessions", a plural writing, which represents the author himself, as a philosopher confronted with realities of his time, a man of letters, who made a great passion for books, religious man, in constant search of his faith. As a consequence, we propose a fine analysis of the "Confessions", in order to discover the heterogeneous writing, which mixes elements of autobiography with the self-portrait.

Keywords: autobiography, self-portrait, personal history, writer, "Confessions".

Jean-Jacques Rousseau a occupé une place à part dans la vie culturelle du XVIIIème siècle, car il a été connu comme une personnalité qui a fait éclater tout le système philosophique de son temps. Avec une profondeur de réflexion distinguée, il a exprimé ouvertement sa méfiance en ce qui concerne le rationalisme, en ouvrant des voies nouvelles à la littérature et en accordant un rôle important à la sensibilité et à l'imagination. Il s'est opposé au courant de la pensée qui dominait son époque et il a traité des thèmes tels que l'accord de l'âme avec la nature et le renouvellement du sentiment religieux. En même temps, il a inauguré un style, une prose poétique unique et un genre d'écriture : l'autobiographie. Toutes ces orientations nouvelles le distinguent de la majorité des écrivains de sa génération.

Jean-Jacques Rousseau a toujours exprimé, sans réserve, ses sentiments. C'est pour cela que ses *Confessions* se dévoilent comme un projet avec un caractère novateur, un projet autobiographique qui vient en fin de carrière (l'œuvre est parue posthumément). Il ne s'agit pas d'un livre dont l'auteur « se confesse » à la manière religieuse en avouant ses péchés ; Jean-Jacques Rousseau ne fait que raconter, en détail, sa vie. C'est ainsi qu'il dresse son portrait complet, l'image de son entière existence.

Loin de considérer *LesConfessions* comme une œuvre qui dévoile la personnalité égocentrique de l'auteur, donc une pratique de l'autoreprésentation, on tente de traiter les aspects qui tiennent à l'écriture qui propose l'autoportrait et/ ou l'autobiographique. Les opinions des théoriciens sont partagées : Philippe Lejeune donne la définition suivante de l'autobiographie : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. La définition met en jeu des éléments appartenant à quatre catégories différentes :

1. Forme du langage :
a) récit
b) en prose.
2. Sujet traité : vie individuelle, histoire d'une personnalité.

3. Situation de l'auteur : identité de l'auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle) et du narrateur.
4. Position du narrateur :
a) identité du narrateur et du personnage principal,
b) perspective rétrospective du récit. Est une autobiographie toute œuvre qui remplit à la fois les conditions indiquées dans chacune des catégories. »[1]

Une autre opinion appartient à Michel Beaujour : « L'autoportrait se distingue de l'autobiographie par l'absence d'un récit suivi. Et par la subordination de la narration à un déploiement logique, assemblage ou bricolage d'éléments sous des rubriques que nous appellerons provisoirement « thématique ». Ces textes s'ordonnent donc logiquement et thématiquement… L'autoportrait… tente de constituer sa cohérence grâce à un système de rappels, de reprises, de superpositions ou de correspondances entre des éléments homologues et substituables, de telle sorte que sa principale apparence est celle du discontinu, de la juxtaposition anachronique, du montage, qui s'oppose à la syntagmatique d'une narration… »[2]

Si l'autobiographie s'organise autour d'une narration, « dans le cas de l'autoportrait, le lecteur est comme une tierce personne, mis à l'écart, mais qui finit par s'identifier à l'auteur de façon analogique. »[3] Donc, par la construction d'une relation avec un destinataire, par le désir de se montrer aux autres, et parce que l'auteur s'adresse directement ou, plutôt, explicitement, au lecteur, *Les Confessions* sont plus proche de l'autobiographie. Cependant, par la forme confessionnelle, l'ouvrage de Jean-Jacques Rousseau relève de l'autoportrait : « L'autoportrait se constitue inéluctablement en tant que topographie, ou description, parcours et destruction de lieux, ce qui implique un horizon rhétorique, mythologique et encyclopédique. »[4]

Le désir de l'écrivain de se dévoiler aux autres est en accord avec son projet philosophique et la pensée des Lumières. D'ailleurs, Jean-Jacques Rousseau va même jusqu'à prendre sa parole : « Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra ; je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tû de mauvais, rien ajouté de bon ; et, s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire ; j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus ; méprisable et vil quand je l'ai été ; bon, généreux, sublime, quand je l'ai été. J'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même, Être éternel. Rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables : qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils rougissent de mes indignités, qu'ils gémissent de mes misères : que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité, et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose, *je fus meilleur que cet homme-là*. »[5]

Tout en tirant profit des deux variantes, on pourrait considérer *Les Confessions* comme un portrait autobiographique, qui présente des pensées, des comportements, et qui exprime franchement des sentiments et des attitudes distinctes. Nous allons nous appuyer sur quelques extraits qui soutiennent ces propos :

[1] Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Ed. Le Seuil, Paris, 1975, p. 14.
[2] Michel Beaujour, *Miroirs d'encre*, Ed. Le Seuil, Paris, 1980, pp. 8-9.
[3] *Idem*, p. 14.
[4] *Idem*, p. 21.
[5] Les *Confessions de Jean-Jacques Rousseau*, citoyen de Genève, Paris, chez A. Belin, Imprimeur-Libraire, 1817, p. 3. Toutes les citations renvoient à cette édition.

a/ *Pensées* :

« Un jour que *je ne pensais à rien* moins, on vint me chercher de la part du comte de la Roque. À force d'y aller et de ne pouvoir lui parler, *je m'étais ennuyé*, je n'y allais plus : *je crus* qu'il m'avait oublié, ou qu'il lui était resté de mauvaises impressions de moi. *Je me trompais*. » (partie I, livre III, p. 69)

« *La fausse idée que j'avais des choses me persuadait* que pour lire un livre avec fruit il fallait avoir toutes les connaissances qu'il supposait, *bien éloigné de penser* que souvent l'auteur ne les avait pas lui-même, et qu'il les puisait dans d'autres livres à mesure qu'il en avait besoin. » (partie I, livre VI, p. 179)

b/ *Conduite/ Comportements* :

« *J'étais inquiet, distrait, rêveur ; je pleurais, je soupirais, je désirais du bonheur* dont je n'avais pas l'idée, et dont je sentais pourtant la privation. Cet état ne peut se décrire, et peu d'hommes même le peuvent imaginer, parce que la plupart ont prévenu cette plénitude de vie, à la fois tourmentante et délicieuse, qui, dans *l'ivresse du désir*, donne un avant-goût de *la jouissance*. » (partie I, livre III, p. 66)

« Cette *agitation* rouvrit mes plaies, et rendit ma correspondance orageuse, au point de l'en dégouter tout-à-fait. J'entrevoyais mille choses cruelles, sans rien voir distinctement. » (partie II, livre X, p. 378)

« *Mon agitation* crût au point que, ne pouvant contenter mes désirs, je les attisais par les plus extravagantes manœuvres. J'allais chercher des allées sombres, des réduits cachés, où je pusse m'exposer de loin aux personnes du sexe dans l'état où j'aurais voulu être auprès d'elles. » (partie I, livre III, p. 67)

c/ *Sentiments* :

« *Loin de m'ennuyer* de ses entretiens,*j'y pris goût* à cause de leur clarté, de leur simplicité, et surtout d'un certain intérêt de cœur dont je sentais qu'ils étaient pleins. *J'ai l'âme aimante*, et *je me suis toujours attaché aux gens* moins à proportion du bien qu'ils m'ont fait de celui qu'ils m'ont voulu, et c'est sur quoi mon tact ne me trompe guère. » (partie I, livre III, p. 69)

« Ici finit le roman, où l'on remarquera, comme avec Mme Basile et dans toute la suite de ma vie, que *je ne suis pas heureux* dans la conclusion de mes amours. *Je m'affectionnai inutilement* à l'antichambre de madame de Breil ; je n'obtins plus une seule marque d'attention de la part de sa fille… » (partie I, livre III, p. 72)

d/ *Attitudes/ réactions* :

« On conçoit que ma réponse n'était pas prête. *Je me remis* cependant ; et, *m'évertuant* dans ce moment critique, *je tirai de ma tête* un expédient romanesque qui me réussit. *Je lui dis, d'un ton suppliant,* d'avoir pitié de mon âge et de mon état ; que j'étais un jeune étranger de grande naissance *dont le cerveau s'était dérangé*. » (partie I, livre III, pp. 67-68)

« Pour établir les devoirs de l'homme, *il fallait bien remonter* à leur principe. D'ailleurs, *le pas que je venais de faire, et dont mon état présent était la suite*, nous conduisait à parler de religion […] Quoiqu'alors ma conversion fût peu solide, *je ne laissais pas d'être ému*. » (partie I, livre III, p. 69)

« *Pour concevoir jusqu'où mon délire allait dans ce moment,il faudrait connaîtreà quel point mon cœur est sujet à s'échauffer sur les moindres choses*, et *avec quelle force il se plonge dans l'imagination de l'objet qui l'attire*, quelque vain que soit quelquefois cet objet. » (partie I, livre III, p. 76)

En outre, *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau sont parsemées des marques du « moi » de l'écrivain : « L'ensemble de ces repérages fait apparaître que le locuteur (je) prend

pour thème de présentation ce qui lui appartient, ce qui le caractérise, manière d'agir, de penser, sentiments et sensibilité, intentions et capacités et les analyse en se mettant à distance par rapport à lui-même. Cette manière de procéder définit la démarche de l'autoportrait. »[6] On découvre des pronoms personnels, des pronoms et des adjectifs possessifs, des pronoms personnels compléments directs ou indirects, qui renvoient à l'auteur-personne-protagoniste de ses histoires et qui sont, évidemment, des indices de l'autoportrait :

a/ *pronoms personnels* à la première personne du singulier : *je* suis, *je* dis, *je* parle,*je* sens, *je* forme, *je* connais, *je* sentis, *j'*éprouvais, *je* cherche, *je* restai, *je* n'ose pas.

b/ pronoms et *adjectifs possessifs* liés aux sentiments, aux attitudes, aux choix personnels : *Moi*, seul ; *ma* mémoire ; je *me* rappelle ; *mon* cœur, *ma* figure, mon esprit, *mon* âme, *mes* idées, *mon* oncle, *ma* tante.

c/ *pronoms personnels compléments* d'objet direct ou indirect : *me* brûle, *m*'éblouit, en *moi*, *me* donner, *m*'émouvoir.

Quant à l'autobiographie, on identifie les indices qui dévoilent l'intention de l'auteur, celle d'offrir au lecteur une image de l'écrivain en tant que personnage d'autrefois. La présence du *je*, spécifique à l'autoportrait, indique le fait que le locuteur parle de soi-même, mais il n'y a pas de données d'ordre biographique. On croirait qu'il ne s'agit pas de l'auteur qui écrit ses « confessions », mais au contraire, on a affaire avec une écriture personnelle.

Cependant, des indices précis « trahissent » l'autobiographie :

a/ l'identité du locuteur et du *je* qui raconte des histoires personnelles : « *J'*avais une tendre mère, une amie chérie, mais il me fallait une maîtresse. *Je* me la figurais à sa place ; *je* me la créais de mille façons pour me donner le change à *moi-même*. Si *j'*avais cru tenir maman dans mes bras quand *je* l'y tenais, mes étreintes n'auraient pas été moins vives, mais tous mes désirs se seraient éteints ; *j'*aurais sangloté de tendresse, mais *je* n'aurais pas joui. Jouir ! ce sort est-il fait pour l'homme ? Ah ! si jamais une seule fois en ma vie *j'*avais goûté toutes les délices de l'amour. *Je* n'imagine pas que ma frêle existence y eût pu suffire : *je* serais mort sur le fait. » (partie I, livre V, pp. 167-168)

b/ l'utilisation fréquente des temps verbaux du récit (imparfait, passé simple, plus-que-parfait) : « Quand *j'étais* absolument seul, mon cœur *était* vide, mais il *ne m'en fallait qu*'un pour le remplir. Le sort *m'avait ôté*, m'avait aliéné du moins en partie celui pour lequel la nature *m'avait fait*. Dès-lors, *j'étais* seul, car *il n'y eut jamais* pour moi d'intermédiaire entre tout ou rien. Je *trouvais* dans Thérèse le supplément dont *j'avais* besoin ; par elle je *vécus* heureux autant que *je pouvais* l'être selon le cours des événements. Je *voulus* d'abord former son esprit ; *j'y perdis* ma peine […] » (partie II, livre VII, p. 251)

c/ la perspective globale du mode : « Quoiqu'il fît froid et qu'il y eût même encore de la neige, la terre commençait à végéter ; on voyait des violettes et des primevères ; les bourgeons des arbres commençaient à poindre, et la nuit même de mon arrivée fut marqué à ma fenêtre dans un bois qui touchait la maison. » (partie II, livre IX, p. 307)

d/ l'organisation rigoureuse de l'écriture ; les événements sont racontés de manière très détaillée : « Il avait fait très chaud ce jour-là ; la soirée était charmante ; la rosée humectait l'herbe flétrie ; point de vent, une nuit tranquille ; l'air était frais sans être froid ; le soleil après son coucher avait laissé dans le ciel de vapeurs rouges dont la réflexion rendait l'eau couleur de rose ; les arbres des terrasses étaient chargés de rossignols qui se répondaient de l'un à l'autre. » (partie I, livre IV, p. 129)

[6] Fanny Marin, *Les mouvements littéraires du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle*, Éditions Hatier, Paris, 2001, p. 145.

e/ les registres de langue sont un mélange d'épique et de comique : « Le commandeur de Graville, vieux débauché, plein de politesse et d'esprit, mais ordurier, y logeait, et y attirait une folle et brillante jeunesse en officiers aux gardes et mousquetaires. Le commandeur de Nonant, chevalier de toutes les filles de l'opéra, y apportait journellement les anecdotes de ce tripot. » (partie II, livre VII, p. 260)

Le texte des *Confessions* est une preuve sans conteste de la capacité d'analyse de Jean-Jacques Rousseau. Avec une précision d'horloger, l'auteur décrit des faits et des événements vécus qui donnent un sens fort à l'idée d'œuvre autobiographique. Il partage avec le lecteur, son confident, toutes les aventures de sa vie, qu'il ne veut pas du tout cacher. L'écrivain offre une double image de son existence : « *Deux choses presque inalliables s'unissent en moi* sans que j'en puisse concevoir la manière : un tempérament très-ardent, des passions vives, impétueuses, et des idées lentes à naître, embarrassées, et qui ne se présentent jamais qu'après coup. On dirait que *mon cœur* et *ma tête* n'appartiennent pas au même individu. Le sentiment, plus prompt que l'éclair, vient remplir *mon âme* ; mais au lieu de m'éclairer il me brule, il m'éblouit. *Je sens tout et je ne vois rien*. […] *Cette lenteur de penser*, jointe à cette vivacité de sentir, je ne l'ai pas seulement dans la conversation, je l'ai même seul et quand je travaille. » (partie I, livre III, p. 86) La citation entière dévoile un portrait fait de termes opposés, qui expriment des contradictions concernant les sentiments et les idées: la distinction « corps » vs. « tête » est soulignée par l'opposition « passions vives, impétueuses » vs. « idées lentes, embarrassées ». La sensibilité est soulignée par des termes tels que : « passions, sentiment, cœur, émotion, vivacité de sentir, je *sens* tout », alors que l'esprit est soutenu par « idées, esprit, âme, penser, lenteur de *penser* ». Les deux verbes qui représentent la base assise de la vie intellectuelle et de la sensibilité de l'écrivain sont « sentir » et « penser » : « Je *sentis* avant de *penser* ; c'est le sort commun de l'humanité ; je l'éprouvai plus qu'un autre. J'ignore ce que je fis jusqu'à cinq ou six ans ; je ne sais comment j'appris à lire, je ne me souviens que de mes premières lectures et de leur effet sur moi ; c'est le temps d'où je date sans interruption la conscience de moi-même. » (partie I, livre, p. 5) L'ouvrage entier reste une véritable archéologie de la pensée de l'écrivain ; il a senti, a pensé, a vécu. Dans la lecture du texte il est impossible de rester passif comme lecteur, car l'auteur marque la naissance dramatique de l'autobiographie personnelle profonde et l'analyse psychologique de l'expérience humaine.

Dès sa parution, l'œuvre a fait couler beaucoup d'encre. Autobiographie et/ ou portrait, *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau sont un travail de la mémoire, une écriture personnelle, où le narrateur et le personnage s'identifient. L'auteur n'a rien caché de sa vraie vie ; à travers son long récit introspectif, il a fait preuve de sincérité tout en faisant référence à ses expériences vécues : son éducation, ses années d'enfance et d'adolescence, qui ont aidé à mieux comprendre sa personnalité. Par son écriture, l'auteur explique ce qu'il est devenu par ce qu'il a été autrefois ; d'ailleurs, il fait le lecteur réfléchir sur l'humanité en général, sur la complexité de l'âme. *Les Confessions* font « entendre » deux voix en alternance: celle de la narration poétique et romanesque dans le récit des épisodes, et celle de l'analyse critique, qui ajoute une interprétation aux événements. L'une est la voix du passé, l'autre celle du présent. Mais toutes les deux se lient intimement.

L'ouvrage de Jean-Jacques Rousseau reste un long récit objectif de la vie de l'écrivain et de son évolution en tant qu'individu. On découvre un rêveur romantique, bien influencé par les lectures d'enfance, qui réunit l'intimité et l'espace public, la vie privée et la polémique intellectuelle. *Les Confessions* restent une écriture étonnante, considérée comme la première

grande autobiographie de la littérature française, une œuvre immense qui a fait naître un genre littéraire.

BIBLIOGRAPHY

- Beaujour, Michel, *Miroirs d'encre*, Le Seuil, Paris, 1980.
- Lejeune, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Ed. Le Seuil, Paris, 1975.
- Marin, Fanny, *Les mouvements littéraires du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle*, Éd. Hatier, Paris, 2001.
- Rousseau, Jean-Jacques, Les *Confessions de Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève*, chez A. Belin, Imprimeur-Libraire, Paris, 1817.